

« L'école idéale ? Un lieu de vie où l'on forme, sur le terrain, des intellectuels »

GÉRALD VANBELLINGEN

Chaque mois, *Entrées libres* part à la rencontre d'un enseignant de notre réseau et lui soumet à son tour un devoir : notre questionnaire de Proust ou plutôt de profs !

À l'honneur ce mois-ci : Emmanuel Davin, prof d'informatique hyperactif, chargé de cours à l'IRAM-PS (Institut Reine Astrid de Mons - Promotion sociale), à l'Hénallux (Haute École Namur-Liège-Luxembourg), à l'EPHEC à Bruxelles ou encore à l'UNamur, qui cherche à développer l'autonomie de ses élèves en même temps que leurs compétences. Il est aussi coordinateur de la section bachelier informatique de gestion et porteur de projet de la formation continue en cybersécurité avec la HELHa (Haute École de Louvain en Hainaut).



©DR

CARRIÈRE

Le jour où j'ai décidé de devenir prof :

« J'ai travaillé pendant 20-25 ans dans de grosses entreprises privées comme IBM ou Banksys, mais aussi à la Commission européenne. Mais, progressivement, je me suis senti de plus en plus en décalage avec l'ambiance du privé. Il n'y avait plus beaucoup de place pour l'humain, ce que j'ai voulu retrouver au quotidien. Je suis donc allé voir une amie spécialisée en coaching de vie pour m'aider à faire le point et voir comment réorganiser un peu toute ma vie : d'un point de vue familial, relationnel et financier également. Et puis, convaincu par l'enseignement, j'ai fait mes débuts à l'IRAM-PS à Mons, où j'ai eu la chance d'enseigner le cours d'analyse informatique comme je l'espérais, et que j'enseigne d'ailleurs toujours. »

Une autre raison derrière mon changement de vie :

« Après toutes ces années en entreprise, j'ai aussi constaté un décalage de compétences entre le privé et l'académique. Dans le privé, je voyais des gens travailler comme des pieds, avec un manque de rigueur et une absence de base de travail qui finalement m'a fait me dire : il y a un problème et il faut faire quelque chose ! »

ET SI... ?

Je devenais ministre de l'Éducation du jour au lendemain... :

« Je donnerais beaucoup plus de moyens à la promotion sociale, c'est vital. Les investissements dans notre réseau n'ont plus évolué depuis les années 2000, que ce soit au niveau humain ou matériel. L'enseignement universitaire a bien plus de moyens et c'est vers cela que l'on devrait tendre. Il ne faut pas uniquement s'intéresser à la hausse des coûts que ça engendrerait mais à la plus-value que cela apporterait à la société en général. Avec, j'en suis convaincu, la nécessité de développer bien plus de passerelles avec le monde universitaire. Car une école idéale, pour moi, c'est un lieu de vie où l'on forme des intellectuels que l'on met déjà le plus possible en situation sur le terrain. Pouvoir connecter les deux réseaux constituerait donc une évolution majeure. Mais avant d'y parvenir, il faut absolument nous donner plus de moyens. »



MON ANNÉE

Au début de l'année scolaire, je suis...

« Toujours motivé ! Les cours reprennent mi-septembre mais on est déjà sur le pont depuis le 15 août après avoir arrêté le 15 juillet. Entre les deux, je m'octroie une à deux semaines de congé au maximum. Le reste du temps, je m'informe de l'actualité de mes cours et des innovations en matière d'informatique. »

À la fin de l'année scolaire, je suis...

« Fatigué, surtout émotionnellement. La coupure me sert donc surtout à recharger les batteries à ce niveau-là. Le fait est qu'on a pas mal d'étudiants qui viennent directement de l'étranger. Ils s'investissent mais n'ont souvent pas le niveau suffisant. Certains nous disent : « Si je ne réussis pas, je vais devoir rentrer en Afrique. » C'est un peu du chantage destiné à les laisser réussir, mais on ne peut pas faire ça, il faut rester pro. Car les laisser passer, ce serait une trahison envers mes engagements. Mais fatalement, on se demande ce qui va leur arriver, comment ils subsistent, etc. Ce qui est loin d'être toujours facile à vivre, émotionnellement parlant. Heureusement, on a de très belles histoires aussi. Avec certains élèves qui nous expliquent comment ils ont réussi à booster leur salaire grâce à leurs nouvelles compétences et au fait qu'ils ont changé de boulot. Ce n'est pas forcément la norme mais ça montre que la promotion sociale, ça paye aussi ! »

Ce qui me gêne le plus au quotidien... :

« Le niveau des étudiants - et pas qu'en informatique - est pour moi de plus en plus faible. Au niveau des connaissances de base mais aussi au niveau du comportement. Les élèves sont de plus en plus introvertis, repliés sur eux-mêmes avec un manque de savoir-vivre. Ça peut paraître ridicule, mais il est fondamental qu'ils se présentent, disent bonjour, agissent comme des pros, ce qui a tendance à se perdre. »

Le Covid a-t-il influencé votre travail ?

« Avant la crise, j'étais déjà incapable de dire combien d'heures je consacrais à mon métier. Désormais c'est encore plus difficile, car en dehors des cours, il y a de plus en plus de sollicitations des élèves, de la direction ou des profs. Et si l'on a fait de gros efforts pour mettre en place le distanciel, on a beaucoup de mal désormais à capitaliser dessus pour qu'il se mette en place de manière structurelle. La mode est à l'enseignement co-modal ou flexible où certains élèves seraient chez eux, d'autres physiquement présents. Mais la vérité, c'est que ça devient impossible à gérer. On n'a pas d'assistants comme à l'université qui pourraient gérer ceux présents à distance pendant que je donne cours. Du coup, on va à mon avis retomber dans l'ancien système car on n'aura pas su capitaliser sur les gros efforts consentis. »



ÉPANOUISSEMENT

Mes plus belles satisfactions :

« Le plus important pour moi, c'est que les élèves développent leur propre autonomie tout en développant des compétences professionnelles. Avec des outils qui ne sont pas uniquement académiques mais qui viennent du monde de l'entreprise. Ce qui n'est pas évident pour beaucoup. On a d'ailleurs un taux d'abandon important en promotion sociale, entre ceux pour qui cela apparaît trop compliqué, ceux qui ne peuvent pas concilier vie de famille, études et parfois vie professionnelle, ceux qui ont eu des accidents de vie et qui tiennent quand même à passer le diplôme, ceux qui sont complètement paumés... J'insiste donc sur la raison pour laquelle ils se sont inscrits chez nous, pourquoi ils ont payé un minerval, quel rêve était dans leur tête au départ et voir s'ils le poursuivent. »

Ce que je préfère chez un élève :

« Mes élèves doivent avant tout comprendre que c'est à eux d'enrichir continuellement leurs compétences. Qu'ils doivent y mettre du leur, en plus des cours. Car si la façon d'enseigner l'informatique n'a pas forcément évolué, les technologies évoluent en revanche beaucoup trop vite pour qu'on puisse suivre. Ma mission consiste donc à leur apprendre les fondements nécessaires pour emmagasiner des connaissances durables. Des connaissances qui leur permettront ensuite de jongler entre les différents langages en programmation, par exemple. Une formation qu'ils devront compléter sans cesse au quotidien. S'ils ont compris ça, ils ont déjà fait un grand pas vers leur réussite. »

Des confidences à partager ?

Contactez-nous !

redaction@entrees-libres.be